

La tour à feu et le gibet des moines vers 1830

"Qu'elles sont sinistres ces deux grandes pierres levées qui se dressent dans la plaine, sur la route de Plougonvelin, à la Pointe st-Mathieu.. L'Abbaye s'est effondrée, le gibet des moines conserve sa macabre vigueur, vous donne le frisson..."

Ainsi s'exprime notre regretté chanoine ELIËS, "Mab an Dig", lorsqu'il parle de nos deux menhirs, dans le petit livret rouge *Plougonvelin St-Mathieu-de-Fine-Terre*, p.50

Je ne suis pas d'accord.

Je ne pense pas non plus que les habitants de la Pointe, ni ceux de Plougonvelin, partagent ce sentiment.

Pourquoi ces pierres levées seraient-elles sinistres? A cause du nom qui leur est resté attaché ? "Gibet", si l'on veut, mais son aspect actuel n'évoque rien de sinistre.

Fut-il jamais lieu d'exécution ? Rien ne le prouve, et un docte professeur d'université me confiait un jour que cette potence (celle qu'on établissait entre les deux menhirs) ne dut jamais servir. Sinon la fureur révolutionnaire

n'eût pas manqué de s'exercer sur ce symbole d'une puissance exécrée, et, si les stèles elles-mêmes étaient trop solides pour subir les effets de la haine iconoclaste, les croix qui les surmontent n'auraient sans doute pas résisté.

Quant à moi, je ne puis m'empêcher d'éprouver un sentiment de douceur paisible à la vue de ces puissants blocs jumeaux couronnés d'une croix grossière. Bien plus que le curieux surnom qui leur est attaché, c'est leur mystère et leur antiquité qui m'émeuvent et me laissent songeur.

+ + +

De tout ce qui fait le patrimoine de notre commune, le "gibet des moines" est, à mon avis, le trésor le plus précieux. Car, au-delà des millénaires, il nous rattache à nos origines les plus lointaines, à l'âme secrète de notre Bretagne.

Dolmens, cromlechs, menhirs sont les témoins les plus anciens des générations disparues. En Bretagne, où ils sont si nombreux, ces monuments mégalithiques sont la première empreinte humaine connue.

Et quelle empreinte ! Car, si les historiens estiment que les plus anciens datent de l'*âge de bronze*, soit 4500 à 5000 ans avant notre ère, il est émouvant de constater que ces témoins sont là depuis lors, défiant les millénaires et résistant à toutes les destructions, pour attester l'intelligence et la puissance de ces hommes qui les ont placés là.

Quelle était leur signification ?

Personne n'a pu encore en percer le secret.

Dans les alignements de mégalithes, comme ceux de Camaret ou de Carnac, les savants s'accordent à voir des "repères astronomiques", des "espèces de calendriers" perpétuels permettant de lire le rythme des saisons et des cycles solaire et lunaire. On a cru y reconnaître aussi des enceintes délimitant des enclos, des espaces sacrés réservés à des rites ou à des rassemblements religieux...

Mais on ne va guère au delà.

Les dolmens - c'est aussi chose admise - ont servi de sépulture, individuelle ou collective, ainsi que les tumulus, les allées couvertes et les tertres.

Mais les menhirs ?

Ici, on reste dans le mystère.

Les menhirs vus de face, côté St-Mathieu. On voit les sculptures des croix.



On a bien constaté que souvent, à côté d'une sépulture mégalithique voisinaient une pierre levée : le menhir serait alors lié à un culte des morts ou des héros.

D'autres savants y voient plutôt une symbolique sacrée : rappel de la puissance du dieu et un hommage dressé vers le ciel : on imagine alors quelque rite mystérieux au-

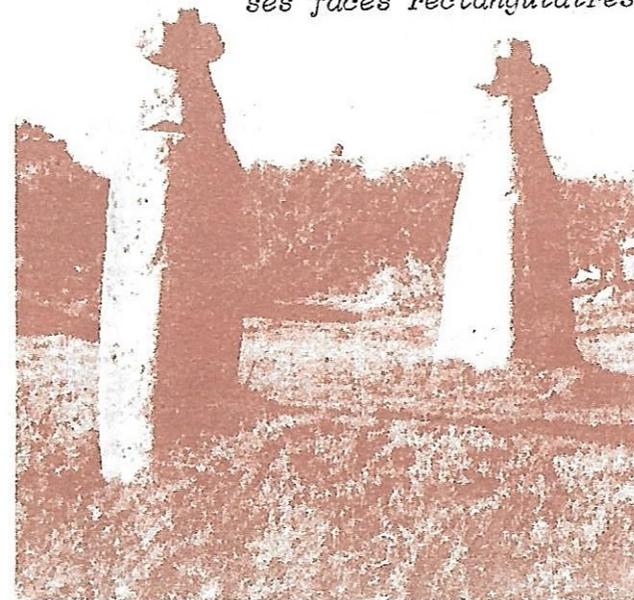
tour de ces pierres... Au temps des druides, les dolmens ne furent-ils pas utilisés comme table du sacrifice ?

Le cas des lechs et des menhirs jumelés pose d'autres interrogations, qui restent aussi sans réponse valable.

Les uns ont imaginé que nous sommes devant des symboles d'un culte naturaliste célébrant la vie et la fécondité, et juxtaposant les deux principes, mâle et femelle.

D'autres ont pensé qu'ils se rapportent au rite funéraire : l'un rappelant le tombeau proche, l'autre symbolisant la puissance de la mort ou la divinité des funérailles. Dans ce cas, à proximité de

Vue côté Plougonvelin. Un menhir est pyramidal, l'autre a ses faces rectangulaires



nos menhirs devrait exister un tumulus ou un tertre funéraire... Nous savons que le tertre de radar de marine tout proche, reste de blockhaus allemand, n'a rien à voir avec nos mégalithes. Dès lors, rien jusqu'à présent ne permet d'incliner vers l'une ou l'autre hypothèse des savants.

Nos deux menhirs sont là, gardant leur secret.

Ils sont malheureusement à moitié enfouis, toutes sortes de déblais étant venus s'accumuler à leurs pieds, ce qui change leur silhouette d'origine, si on en croit certaines gravures du siècle dernier, telle celle que nous avons fait figurer en tête de cet article. A côté des des personnages que le dessinateur a placés tout proches pour donner une échelle de proportion, ils apparaissent imposants, avec une hauteur de 3m50 à 4 mètres au dessus du sol, ce qui reste modeste devant le menhir de Plouarzel avec ses 9 mètres et celui de Locmariaker aujourd'hui brisé qui mesurait 21m.

Nous connaissons d'autres stèles jumelles christianisées, mais de dimensions plus restreintes, par exemple sur le territoire de Loc-Maria, à l'embranchement de la route de Trégana. Mais leur forme identique et très marquée les apparente plutôt aux bornes gauloises...

Restons-en à ces généralités pour aujourd'hui. Nous donnerons une autre fois la description technique de ces monuments, leur fiche signalétique.

Frère Gwenaél



P.S. - Nous remercions M. Jean LANNUZEL de Poulherbet, qui nous a précisé que la croix située route de St-Jean s'appelle *Croas Sant Evellec*, et qui a signalé une autre croix, omise dans notre liste-répertoire : *Croas toul-ar-c'hae* (la croix du trou du talus) qui se situait route de Brest, à la hauteur du délaissé de Kerzavid. Y est-elle encore ?

VIE PAROISSIALE

BAPTEMES : 3 février : Aude CUDENNEC, fille de Jean-Claude et de Rozenn LE JONCOUR, Kervennoc et Brest.

24 février : Florence CADIOU, fille de Robert et de Claudine LE GUEN, rue St-Yves et Gennes.

Qu'ils soient heureux !

DECES : 5 février : Albert KERIQUEL, veuf de Marie-Louise POULLAOUEC, 8 Allée des pêcheurs, 85 ans.

23 février : Marie-Yvonne KEREBEL, veuve d'Eugène L'HOSTIS, Saint-Aouen, 74 ans.

Qu'ils reposent en paix !

ILS SONT ARRIVÉS

Oui ! Ils sont enfin arrivés !

Nos réfugiés du Sud-Est asiatique, que nous attendions depuis plus de six mois.

Ils ont fait vite, puisque le 26 janvier ils étaient encore dans un camp de Thaïlande, et que le 15 février ils étaient à Plougonvelin.

Transplantés en trois semaines des bords de l'Océan Pacifique aux portes extrêmes du monde occidental, après un rapide séjour dans la région parisienne. Et cela, grâce à l'intervention directe du Père NGUYEN QUI que nous avons reçu en janvier.

Transplantés, mais non dépaysés...

Madeleine, Thérèse, Marie et Daniel NGUYEN ont eu, au lendemain de leur arrivée, la joie d'aller fêter à Brest le Nouvel An vietnamien, le Têt, et d'y rencontrer un grand nombre de compatriotes.

Puis, quelques jours plus tard, ils ont été officiellement accueillis, en présence de M. le Maire, par les membres du Conseil d'Administration de notre Association, réunis autour de son président, M. Alain LE GUEN, et de ses vice-présidents, Madame LANSONNEUR, M. LE GRIGUER et les membres du bureau. Une petite réunion sympathique, où après le mot d'accueil du Docteur LE GUEN, mademoiselle Thérèse NGUYEN, toute émue, prit la parole, en un français impeccable, pour remer-

grandes idées sur l'éducation : c'était le principal devoir des parents, qui, après avoir donné la vie à des enfants, devaient en faire des hommes raisonnables, des citoyens utiles à leur pays, et des chrétiens droits, justes et actifs. C'était le devoir de l'Eglise de les y aider, et celui de l'Etat de leur fournir des écoles.

Plus tard, en 1807, il écrivit un véritable manuel de pédagogie : *De l'éducation pour les éducateurs*, qui, aujourd'hui encore, est considéré comme un chef-d'oeuvre, le meilleur exposé en langue allemande d'éducation chrétienne.

Mais plus encore que par ses écrits, Sailer était éducateur par sa parole et par l'exemple de sa vie. Il a formé à Dillingen, où il enseigna de 1784 à 1822, des générations de prêtres savants, pieux et dévoués, et de chrétiens instruits de leur religion et dévoués à leur Eglise. Cela suffirait seul à assurer sa gloire. Avant Don Bosco, aucun prêtre ne s'est dévoué comme lui à la formation des jeunes, dans un esprit chrétien ouvert et généreux. Il y avait aussi crise de vocations de son temps : il en a bien analysé les causes et suggère des remèdes, dans un mémoire de 1817. Là où il passait, les vocations germaient.

+ + +

Car c'était un prêtre saint et bon pasteur. Professeur, il faisait un cours de religion aux étudiants de toutes les facultés, était lié d'amitié à ses collègues, catholiques et protestants, correspondait avec des centaines de hommes en recherche, des écrivains, des savants, mais aussi des pasteurs, des diaconesses, et même des filles de ferme. C'était sa paroisse, qu'il visitait et encourageait autant qu'il pouvait. Il prêchait à chaque fois qu'on le lui demandait, pour des premières messes, des confirmations, des communions, à des catholiques et à des protestants, - surtout en Suisse, où il se rendait tous les deux ans et où il avait de solides amitiés dans le clergé protestant et les familles de pasteurs. Il fut un des premiers dans l'Eglise catholique à enseigner la théologie pastorale, à former des futurs prêtres à leur tâche de catéchètes et de pasteurs.

Devenu évêque en 1822 d'un des plus grands diocèses allemands, Ratisbonne, il s'y dévoua jusqu'à sa mort pour y rétablir une vie chrétienne liturgique, sacramentelle et spirituelle, qui avait été bien négligée après la sécularisation de 1803.

Homme de son temps, aimant son époque et ses contem-

porains, il utilisait pour son apostolat tout ce qu'il trouvait de bien autour de lui, et dénonçait courageusement tout ce qui lui semblait mauvais ou dangereux. "Examinez toutes



JOHANN MICHAEL SAILER,

choses et retenez ce qui est bon" - "Sachez discerner les esprits", telles étaient ses maximes pastorales. Quant à lui, comme Saint Paul, il voulait "se faire tout à tous, pour les gagner tous au Christ"?

Une belle figure de prêtre, d'éducateur et de pasteur à la charnière de deux siècles, qui sera peut-être le saint de l'an 2000.

Claude GELEBART, février 1980

VISITES ET COURRIER

Les visites sont celles que l'on fait et celles plus agréables que l'on reçoit.

En dehors des visites aux malades ou aux personnes en clinique ou à l'hôpital qui sont vus régulièrement, lorsque M. le recteur a été prévenu, votre pasteur a visité, ces deux derniers mois, à peu près tous les quartiers ruraux de la paroisse. Et il ne désespère pas, avec les jours plus longs, de visiter aussi les maisons du bourg ou des quartiers proches.

Mais nous préférons parler des visites reçues.

Le Père Claude GELEBART a paru dans notre ciel l'espace d'un matin. C'était à l'occasion d'un débat contradictoire donné au P.A.C sur la foi et l'incroyance dans le monde moderne. Il y était invité par l'Université à titre de théologien. Cela nous a valu l'article que nous avons reproduit ci-dessus, sur Jean-Michel SAILER, qui fut l'objet de la thèse de doctorat du P. Claude. Nous avons pu ainsi connaître (portrait à l'appui) cette figure sympathique de théologien allemand, plus sûr que d'autres, précurseur en matière d'éducation, de pastorale et de contacts œcuméniques. Merci à Claude pour les lecteurs du Kannadig et pour l'honneur qui rejaillit sur Plougonvelin.

Notre recteur de toujours, M. GUENNEGAN, piloté par son ancien vicaire M. Jean-Louis LE VERN, recteur de Laz, a été des nôtres aussi. Malheureusement, c'était pour une triste circonstance, l'enterrement de notre cher sacristain. Du moins, nous avons pu constater que le moral de nos vaillants confrères reste entier, et ce, malgré cette nouvelle plaie d'Egypte qui s'est abattue sur Laz et ses bois, les millions d'étourneaux indésirables... Bon courage quand même !

+ + +

Notre courrier vient surtout d'Afrique.

Du Père LAMOUR, Sierra-Leone, West Africa.

" Merci pour les deux colis arrivés à Kailahun, merci à tous vos paroissiens pour leur générosité.

Ici les pluies ont cessé de tomber : il pleut pas mal à la saison des pluies (2 à 2m50 par an). Les gens ont récolté le riz dit "de la montagne". En décembre et janvier, c'est le riz des bas-fonds avec rizières irriguées.

Actuellement on finit de nettoyer les plantations de café, et on commence la récolte.

La saison du cacao est pratiquement finie : reste le séchage. Et comme il y a du soleil, le problème n'est pas difficile..

J'ai au village un jeune étudiant américain "Peace Corps". Fils de paysans, il est venu passer deux ans ici pour aider les cultivateurs en ce qui concerne le riz et le jardinage. A Kailahun, nous avons aussi quatre jeunes volontaires qui enseignent dans une école secondaire catholique, un jeune anglais, une canadienne et deux irlandaises. Deux d'entr'eux sont catholiques pratiquants et aident la paroisse pour le catéchisme et la liturgie. Comme vous le voyiez, il y a des jeunes qui ont de la générosité pour consacrer deux années de leur vie au service des moins favorisés..;"

Du Père Louis LE GALL, Koudougou, Haute-Volta.

Koudougou, c'est le pays d'Antoine, notre fidèle paroissien, baptisé et confirmé à Plougonvelin voici un an et demi. Il est de la race Mossi, et nous vient d'Abidjan.

A Koudougou, le P. LE GALL, de Plougastel, enseigne au Séminaire et s'occupe des oeuvres de la mission. Koudougou, 50 000 h. n'a même pas de pharmacie, seulement un dépôt, il faut aller à la capitale pour en trouver une : aussi les colis de médicaments lui ont-ils été très utiles, dans une population où les pauvres sont 90 %.

Il nous écrit le 13-02-80, après l'arrivée des colis.

- "Je ne sais comment vous remercier tous pour ces colis très bien confectionnés, et parvenus en parfait état. Il y a bien un flacon de Mercryl qui s'est brisé, mais c'est bien peu de choses sur les 26 colis arrivés.

Les remèdes, je les ai donnés à la Soeur Infirmière, qui est assaillie tous les jours de demandes. Et quand je vais à Jaria, à 25 kms d'ici pour la messe, j'emporte un ou deux colis de remèdes pour l'infirmier qui, lui aussi, manque du nécessaire.

Quant aux vêtements, j'en ai laissé une partie à la Soeur Infirmière, et le reste aux Filles de Marie. Elles ont en ville un Centre ménager pour apprendre couture, tricot, tissage et broderie aux filles ou jeunes femmes, et une oeuvre d'assistance pour bébés orphelins ou en difficulté. Les grands carrés de laine servent pour les bébés, et même éventuellement, à défaut de couvertures, pour les gars de la prison dont je m'occupe.

Beaucoup de colis contenaient une image de Lourdes, ou une belle carte postale de Plougonvelin avec l'amical bonjour des paroissiens. Avec les crayons et les Bics, je les

ai réservés pour les séminaristes : ils sont 42 nouveaux cette année, c'est exceptionnel. Prions pour qu'ils persévèrent.

Et merci pour tout ce que vous avez fait pour les nôtres. "Weñd nan libse !" diraient les Mossi : "Que Dieu vous le rende !"

Priez aussi pour notre évêque paralysé et condamné à se déplacer en fauteuil roulant, sérieux handicap pour lui.

Kenavo, et restons unis dans la prière ".

De Soeur Yves CARIOU, Nouméa, Nouvelle Calédonie.

"Les douze colis n'ont pas traîné. Quelques médicaments ont souffert de la chaleur et de la longueur du voyage (20000 kms), mais étant dans des boîtes métalliques, ils n'ont pas abîmé le contenu des autres.

Merci aux bienfaiteurs ainsi qu'aux dames qui se chargent de confectionner les colis : c'est un travail ! Que le Seigneur soit leur récompense.

Maintenant, au lieu de bandes à pansement faites de vieux draps découpés, il serait plus avantageux pour nous d'avoir des morceaux de tissu même petits, qui peuvent être utiles en brousse, comme draps pour les bébés, ou cousus ensemble pour faire des couvre-lits. Les vêtements chauds vont faire le bonheur des mamans ou des petits à la saison fraîche. Je suis bien heureuse de voir que Plougonvelin se soucie de venir en aide aux pays pauvres..."

De Soeur Gwenaëlle AUFFRET, Brazzaville, Congo

Soeur Gwenaëlle AUFFRET ne sait plus quand s'arrêteront les arrivées de colis qui, au début, ont été longs à venir jusqu'au Congo. En fin 79, elle en avait reçu 27, et en janvier 80, une dizaine a encore été expédiée. Il est vrai que les petits gars des catéchismes avaient mis leur peine pour leur campagne de Carême 79. Espérons que cette année, ils feront encore mieux !

oxoxoxoxoxoxoxoxoxoxoxo

DÉCORATION

Notre sympathique (et désormais unique) gardien de phare, M. CHAPEL, a été décoré de la médaille d'honneur des Travaux Publics, pour ses 32 ans de Travail au service des Ponts et Chaussées. La cérémonie a eu lieu à Brest le 29 novembre dernier : C'est M. ETIENNE, directeur départemental de l'Équipement, qui lui a remis cette décoration au cours d'une réception au Yachting Club de Brest. Nos félicitations !